

Exposition universelle de 1867 à Paris - Bayard défendant seul le pont du Garigliano.

Numéro d'inventaire : 1979.29984.18

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Olivier-Pinot (Epinal)

Imprimeur : Olivier-Pinot, Épinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

Description : Papier fin beige avec gravure n&b coloriée.

Mesures : hauteur : 200 mm ; largeur : 310 mm

Notes : Planche de 2 couvertures de cahier imprimées tête-bêche. Indice 18= Recto : 2 gravures en couleurs dans un cadre d'arabesques, représentant le "Pavillon de l'Empereur" et le "Caravansérail d'Égypte" / "Vues prises dans le Parc de l'Exposition Universelle de 1867 à Paris". Verso : gravure en couleurs avec texte explicatif : "Bayard défendant seul le pont du Garigliano (1510)". Olivier-Pinot édit. : de 1875 à 1888.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Filière : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

ill. en coul.

[illegible]

498.



HISTOIRE DE FRANCE (1510)
Bayard défendant seul le pont du Carlignano.

Bayard était né en 1476 au château de ce nom, à 12 kilomètres de Grenoble. Son oncle, évêque de cette ville, lui avait donné le titre de vicomte de la province de sa famille. — « Potent, lui disait-il, sois noble comme tes ancêtres, comme tes rivaux, comme ta foe à Montier sur pieds du roi Jean, comme ton bisaiel et ton auel, qui eurent le même sort, l'un à Azincourt, l'autre à Montliéry, et enfin comme ton pere, qui fut couvert de blessures en défendant la patrie. » Bayard se souvint toujours des paroles du bon évêque. A dix-huit ans il eut deux chevaux tués sous lui à Fortoise et enleva un drapeau ennemi. A vingt-quatre, il était déjà le seigneur du parais che-

En 1510, sous le règne de Louis XII, dans le royaume de Naples, les Français furent cantonnés, par le marquis de Mantoue, sur les bords fluviaux du Carlinetto, où ils ne purent que mourir par général. Mais obé, celui-ci résigna son commandement au marquis de Saluces, qui le ramena retrés les Français de quartiers où la maladie les démolit. Ils gagnèrent Gêles lorsqu'ils furent atteints à Molo di Gêles. La déroute fut complète : l'artillerie, les bagages, ainsi qu'un grand nombre de prisonniers tombèrent au pouvoir de l'ennemi.

[illegible]